

JUILLET

MONO - MULTI - POLY



# Vision

BULLETIN DE L'AUDIOVISUEL FRANCOPHONE

7<sup>E</sup> ANNÉE

éditorial

*Amis Lecteurs,*

Avec ce nouveau numéro de Vision pour compagnon, voici que s'ouvre pour un grand nombre d'entre vous la période où vous allez pouvoir profiter de jours de détente bien mérités. Époque qui vous permettra de continuer à récolter des images et des sons dignes du scénario que vous avez mûri pendant les mois d'hiver ou, au contraire, de réfléchir sereinement, à l'ombre du grand soleil de l'été, au thème de votre futur chef d'œuvre diaporamique...

Les grands concours et festivals du premier semestre sont clos, et ce n'est que début octobre que nous reprendrons le chemin des pèlerinages audiovisuels, pour faire halte, comme il se doit, dans nos chapelles préférés (celles où règne le bon esprit - vous avez saisi l'allusion ?) à savoir Pontivy, Le Guilvinec, l'Eurofestival et enfin atteindre Saint-Chamond au dernier mois de l'année.

Au plan réglementaire, vous trouverez les nouveaux tarifs des droits Sacem applicables à nos séances publiques

audiovisuelles. Cela semble original de ne publier que maintenant ces conditions valables pour l'an 2000, mais elles nous sont parvenues bien après que vous ayez reçu notre précédent numéro. Dans ce domaine, sachez également que nous poursuivons nos contacts avec des firmes d'éditions musicales pour obtenir des droits d'utilisation de leurs collections comparables à ceux que nous concède la Sacem. Vous serez les premiers avertis de l'issue de nos démarches.

Pour le second semestre, peu de nouveautés techniques devraient se faire jour (en ce qui nous concerne) si ce n'est dans le domaine du son. En effet, on parle beaucoup du nouveau standard MP3, des lecteurs-enregistreurs CD/CD-R/CD-RW tout-en-un (dont les premiers modèles sont déjà sur le marché) ainsi que des lecteurs DVD qui lisent également presque tous les autres CD, mais où de gros progrès restent à faire.

La préoccupation la plus importante qu'expriment vos courriers et appels peut se résumer ainsi :

«Je suis équipé en synchro analogique, système que je maîtrise bien et qui me donne satisfaction. Vers quoi m'orienter lorsque toute possibilité de maintenance en bon état de fonctionnement de ces équipements aura disparu ?». «Ne réalisant qu'un ou deux diaporamas par an, je n'ai pas spécialement envie, et encore moins les capacités financières / intellectuelles, d'acquérir un équipement numérique. Système dont les principales versions

La photo numérique...



...vue par Trub

actuelles me semblent de véritables usines à gaz alors que je n'ai besoin que d'une bouteille de ce gaz et d'un réchaud !»

A priori, je dis bien «a priori», la réponse paraît simple : si vous voulez continuer à profiter des progrès technologiques : répétitivité absolue de vos réglages initiaux, garantie d'exploitabilité de vos œuvres dans les différentes manifestations, risques minimisés de dégradation de vos programmations, etc., vous devrez «sauter le pas» du numérique (avantages et certains inconvénients inclus) seul ou, ce que je préconise depuis plusieurs éditoriaux, en groupe, club ou association. C'est là un moyen de diminuer les coûts, mais également de rencontrer d'autres aficionados plus ou moins concernés par l'AV, mais qui, à coup sûr, seront pour vous d'un appui important pour vos réalisations.

Je pense, en écrivant cela, à tout ce qu'a

## le Sommaire

Trois échos du festival de Trélazé .....	2
Découverte à Chartres-de-Bretagne .....	4
Numérique et diaporama (4) .....	5
Droits Sacem .....	8
Publications .....	8
Courrier .....	8
Truc pratique avec Quartz Audio .....	9
Le concours national .....	10
Courrier à propos du numérique .....	11
Annonces .....	12
Sur votre agenda .....	12

Suite page 12

## Reportages

Trois articles, rien que ça, sur le dernier festival de Trélazé. Comme en témoigne notamment son indiscutable succès auprès du public local, ce n'est pas un hasard si ce festival mérite bien cet intérêt.

### un week-end à Trélazé

L'attrait principal d'un festival, comme celui de Trélazé réunissant toujours de nombreux visiteurs, c'est de se retrouver entre amis et pour une même cause durant trois jours. De plus, de par la situation géographique de la ville, les diaporamistes sont forcés d'y séjourner, ce qui contribue fortement à la création des liens d'amitiés. Les organisateurs y ont mis l'entrain nécessaire.

#### succès public

Grâce à une importante promotion faite par la presse, les séances ont connu un réel succès, au point que les organisateurs ont dû rajouter des sièges. Le public a très bien réagi, avec des nuances dans les applaudissements traduisant l'attention et l'intérêt qu'il prenait au spectacle. Au total, plus de 1 300 spectateurs ont assisté aux projections de diaporamas, y compris les deux séances pour les écoles programmées une semaine avant le festival. A deux séances différentes, nous avons estimé à 300 le nombre de personnes présentes.

#### variété

Les trois séances de jugement ont déployé un éventail de 35 diaporamas. Un bon nombre d'œuvres nous étaient inconnues, et ces diaporamas valaient vraiment le déplacement. L'année dernière, beaucoup de montages avaient une connotation plutôt triste. Cette année, au contraire, il y avait de l'humour, toujours tant attendu, mais surtout de la poésie et du documentaire.

Au palmarès on retrouve surtout la poésie. Le jury a ainsi attribué le grand prix Trophée de l'Ardoise au diaporama «Le Paysan de Paris chante» de Jean-Pierre Simon, diaporama qui méritait la palme sans aucun doute. Le programme a été bien établi, équilibrant les genres. La soirée de gala était le point fort du Festival de Trélazé. La sélection des œuvres présentées a été faite pour obtenir une soirée agréable pour tous et le public y est venu très nombreux.

#### fête de l'image

Comme chaque année, Trélazé, la ville de l'ardoise, se transforme en ville de l'image pendant une dizaine de jours.

La salle de projection se prêtait très bien à une exposition de photos. Plus de cent œuvres du club photographique «le Buisson» étaient accrochées aux cimaises. Les images exposées étaient de qualité, tant le noir et blanc que la couleur, y compris celles de la section « Jeunes » qui est une caractéristique du Photo club du Buisson. Tous les exposants, qu'ils soient professionnels ou amateurs, méritent des encouragements.

Les organisateurs avaient comme invitée d'honneur, Christine Tourneux, lauréate du prix du jeune reporter en 1999. Ayant passé un Noël un peu étrange au fond d'une mine d'ardoises à Trélazé avec, comme il se doit, son appareil photographique, elle nous en a présenté un reportage saisissant. Ses photos noir et blanc reflètent bien l'atmosphère de ce monde pas tout à fait comme les autres. Nous y voyons la relation entre l'homme, la machine et l'univers d'ardoise qui l'entoure, ainsi que le travail tel qu'il est pratiqué encore aujourd'hui.

#### nostalgie

L'organisation générale du Festival fut parfaite. Elle était animée par Bernard Augereau et Pierre Tessier, entourés d'une sympathique équipe, dévouée, à la fois active, efficace et discrète. Mais bien sûr la réussite de la manifestation n'est pas uniquement due aux efforts des derniers jours; le travail débute bien longtemps avant. Aussi, c'est un véritable plaisir d'exprimer très fort notre gratitude à toute l'équipe pour leur gentillesse constante et leur enthousiasme débordant.

La clôture de la manifestation a toujours un petit goût doux-amer; doux par toutes les bonnes choses qui nous sont pro-



diguées, et amer par la séparation qui annonce la fin de ces trois jours «diaporamiques», mais elle s'est faite dans la détente, lors d'une excursion en Anjou très réussie le dimanche, après la remise des prix.

Alors, rendez-vous dès maintenant pour le prochain Festival.

*Andrée et Jacques Denis*

### l'an 2000 à Trélazé

Après trois jours de voyage depuis notre verte île, nous avons eu grand plaisir à méandrer dans votre si belle campagne française pour arriver finalement à Trélazé, faubourg d'Angers, dans cette vallée de la Loire où un accueil chaleureux nous attendait.

#### impressions

Nous avons été vraiment impressionnés par la grande et plaisante salle, capable d'accueillir plus de 500 personnes.

L'exposition artistique de photographies tout autour de la salle de projection donnait plus de vie à ce festival. En fait, nous étions plutôt envieux du Photo club du Buisson et de ses trente-trois membres pleins d'enthousiasme dont bon nombre de jeunes.

Le comité, dirigé par Bernard Augereau et Pierre Tessier, a donné beaucoup de son temps et de son énergie pendant les quelques mois précédant l'événement, et tous sont à féliciter et remercier.

#### réussite

La projection des 35 diaporamas le vendredi soir et la journée du samedi s'est passée sans problème avec une sélection d'une grande diversité donnant un superbe spectacle. La totalité du week-end était un succès. Nous avons trouvé tout

le monde très serviable et très amicaux. En fait, tous les deux nous avons estimé que c'était un des meilleurs festivals où nous avons assisté.

### découvertes

Le dimanche matin, la distribution des prix aux candidats élus était suivie par le Vin de l'Amitié. Puis, à environ 25 km de Trélazé, nous avons eu le privilège de visiter le presbytère de Savonnières, édifice du XVII<sup>e</sup> siècle, abritant de grandes et merveilleuses fresques sur toile de la même époque. Les peintures étaient spécialement exposées pour les diaporamistes. Ensuite visite guidée de l'église et de l'abbaye du même village sous l'égide d'un historien local. Le déjeuner de clôture, dans la très belle salle du château de Saint-Aubin de Luigné nous a comblés de sa bonne cuisine française. Et quelle bonne surprise, à la fin de ce repas, d'entendre Bernard Augereau nous chanter une version de « la ballade irlandaise » qu'il avait spécialement recomposée en l'honneur de notre visite : une digne fin pour un week-end formidable !

Merci beaucoup à vous tous, amis d'Anjou et d'ailleurs en France, sans surtout oublier les dames de l'accueil, toujours présentes pour nous offrir une tasse de Thé (Lipton ?) ou Kawa... !

*Frank & Mary Malthouse  
Waterford - Irlande*

### petite visite guidée

A tout seigneur, tout honneur, c'est donc avec « Le paysan de Paris chante » que nous parcourons la capitale à travers une illustration d'un poème d'Aragon. Une œuvre magnifiquement servie par un choix d'images parisiennes aussi évocatrices qu'irréprochables. Un diaporama achevé comme nous en propose souvent Jean-Pierre Simon.



Le jury  
Jean Lamouret, Sylvie Jouve, J.P. Guillet, J.P. Guibal

« Théoukawa », c'est un Jean Zucchet d'un genre différent de ses diaporamas habituels, attentifs aux corps et aux âmes des oubliés du monde dit civilisé, que nous découvrons. Ne manquez pas ce document si distrayant, fruit d'un minutieux travail de silhouettage en ombres chinoises, et dont la bande sonore vaut déjà, à elle seule, le déplacement. Vous révéler la trame du récit serait criminel, car lorsque cet auteur se lance dans l'humour, c'est une vraie réussite.

Avec « Une autre ville » de P. Lormier, c'est un nouveau chapitre de sa saga vénitienne qui nous est proposé, en nous faisant parcourir, sous un ciel de brume, sombre et bas, les canaux glauques, la décrépitude et la ruine des palais et maisons de la lagune. Mais l'auteur s'efforce aussi de nous faire mesurer l'attachement profond des Vénitiens à leur cité. Quant à M. Ricou et J.C. Boulais, ce « Bout du monde », havre de paix solitaire pour un musicien, sur le littoral charentais, est toujours dans la même veine de créativité émotionnelle de ses réalisateurs.

En poursuivant la lecture du palmarès, citons « La cour Frédureau » de M. Cordelette et D. Denais, excellente évocation d'un tissu de voisinage coopératif devenu rareté à notre époque.

Oublions « L'adieu aux bêtes » de B. Sanch, montage au noble dessein et au texte très prenant, mais desservi par des images de qualité inégale et empreintes de défauts techniques importants. Oublions également cet « Into and out of the green » sans originalité ni tenue en haleine, aux images quelque peu banales et dont le rythme de montage et les effets sentent les artifices répétitifs dont l'auteur est trop souvent prodigue.



Par contre, je m'en voudrais d'oublier dans ce tour d'horizon des œuvres comme « Berlin-Berlin » (P. Warin), « Camping Paradisio » (C. Poux), « Temps de Pierre » (D. Courren), « Tes quelques billes » (J.J. Abassin), « Artisans de lumière » (J.M. Lafon-Delpit), et la très belle histoire d'amour évoquée par M. et M. Paret dans « Elle ».

Quant aux pochades de J. Dupuis (« Ali Baba ») et M. Guidicelli (« Jury Jaune ») elles démontrent la nécessité d'un souffle humoristique et détendant dans des compétitions où le jury a fort à faire pour distinguer les meilleurs des bons, dans un Trélazé 2000 d'un excellent niveau pour les œuvres en lice.

### Le palmarès

Trophée de l'Ardoise – Grand prix du festival :  
« Le paysan de Paris chante » de J.P. Simon

- 2° « Théoukawa » de J. Zucchet
- 3° « Une autre ville » de P. Lormier
- 4° « Le Bout du monde » de J.C. Boulais & M. Ricou
- 5° « La cour Frédureau » de M. Cordelette & D. Denais
- 6° « L'adieu aux bêtes » de B. Sanch
- 7° « Into and out of the greens » de P. Coles
- 8° « Berlin-Berlin » de P. Warin
- 9° « Camping Paradisio » de C. Poux
- 10° « Pub Galler » de M. Ramakers, J. Van de Weerd, M. Villa & G. Le Paon
- 11° « Temps de Pierre » de D. Courren
- 12° « La visite guidée » de P. Chemin & G. Vigne
- 13° « Artisans de lumière » de J.M. Lafon-Delpit
- 14° « Gelert » de R. Davies & M. Wayne
- 15° « La leçon » de S. Chiaffrino et C. Nicolodi
- 16° « Elle » de M. & M. Paret
- 17° « Jury jaune » de M. Guidicelli
- 18° « Les derniers jours de Pompéi » d'A. Logeais & J. Amicel
- 19° « Tes quelques billes » de J.J. Abassin
- 20° « Ali Baba » de J. Dupuis

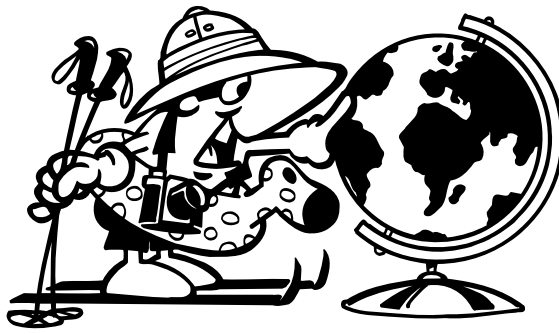
Jean Lamouret, président du jury



## Festival de l'Image, Voyage, Aventure

Dès la première édition de cette manifestation, les organisateurs interviewés par la presse régionale, avaient « jeté loin le bouillon ». Les superlatifs abondaient, on allait voir ce qu'on allait voir, le diaporama prenait un véritable essor, un renouveau salutaire, etc.

Connaissant déjà et pratiquant les rencontres de ce type (Festival des globe-trotters, Festival de l'Image du Bout du Monde, Festival Autour du Monde), nous étions demeu-



rés sur une réserve prudente face à ces annonces révolutionnaires. Mais, soucieux de pure objectivité, nous avons demandé à des tiers participants, bien connus de notre microcosme, non suspects de partialité et fréquentant assidûment tous (ou presque) les festivals de diaporama, de nous faire part de leurs commentaires. Veuillez attacher vos ceintures, nous allons décoller pour un voyage « Aux quatre coins du monde ».

### Chartres de Bretagne et son festival de l'Image, Voyage, Aventure – cela vous dit-il quelque chose ?

Moi, oui, je le connais. Pour la seconde fois, j'y suis allée cette année, en février. Et aujourd'hui, en cet été qui s'annonce, je me mets à rêver et j'ai envie de vous le conter. C'est vous dire à quel point j'ai passé là-bas un agréable week-end, puisque j'y pense encore.

Des organisateurs sympas, une organisation irréprochable, une bonne ambiance dans la salle (comble à chacune des séances), une remarquable qualité de l'ensemble des œuvres projetées, une animation conviviale grâce au talent d'un chroniqueur d'une chaîne de radio locale qui a été très professionnel dans ses prestations et digne d'un grand présentateur de télévision. Rien n'avait été négligé pour notre confort. Et je n'oublie pas cet adorable « coin salon » aménagé pour la circonstance et prévu pour recevoir, confortablement installés, les auteurs et leur permettre ainsi de répondre sans appréhension, à l'issue de chaque projection, aux questions des spectateurs.

Cinq catégories étaient en lice lors de ce festival à nul autre pareil. A chaque instant, imagination, images et sons deviennent subtilement et tour à tour d'émouvants témoignages, de troublants réquisitoires, d'authentiques évocations historiques, de simples comédies, des poésies inconnues des pays lointains ou des contes et légendes nostalgiques d'autrefois. La confrontation des diaporamas de voyage avec ceux de création et de mémoire et culture était également intéressante.

Le point fort de ce festival était la projection des « grands reportages » (plus de 45 mn) de conférenciers professionnels. Parfois le temps passait très vite,

trop vite. Mais parfois aussi, le temps était bien long, trop long et semblait être sans fin... Embarquée dès mon arrivée, confortablement installée dans mon fauteuil pour un périple de trois jours, je suis partie découvrir ces « quatre coins du monde ».

32 montages étaient en compétition (*le palmarès peut être fourni sur demande auprès de la rédaction*). Lors de chaque « étape-entracte », je me suis surprise à rêver en déambulant et en musardant dans les allées bien alignées, odorantes et colorées, de l'espace Pôle Sud, réaménagé pour la circonstance en un vaste village d'exposants ouvert à 15 nations. J'ai pu savourer à ma guise un succulent thé turc à la menthe et apprécier les incontournables et diverses pâtisseries sucrées. Les uns ont fait leurs emplettes (souvenirs de leur escapade bretonne), d'autres ont recueilli les informations et documentations données par les agences qui avaient prêté leur concours et ouvert leurs boutiques pour cette circonstance dans les ruelles du village Tout ayant été minutieusement préparé pour nous inciter à choisir **notre** voyage.

Le voyage ce sont, bien sûr, les escapades lointaines mais aussi les livres, les poésies, les musiques, les danses et les rencontres entre réalisateurs et spectateurs venus nombreux : il y eut tout cela à Chartres de Bretagne. Sans oublier l'espace « Carré d'Art » où nous avons tous pris l'habitude de nous retrouver, en attendant les repas pris en commun.

Oui vraiment, ce 3ème

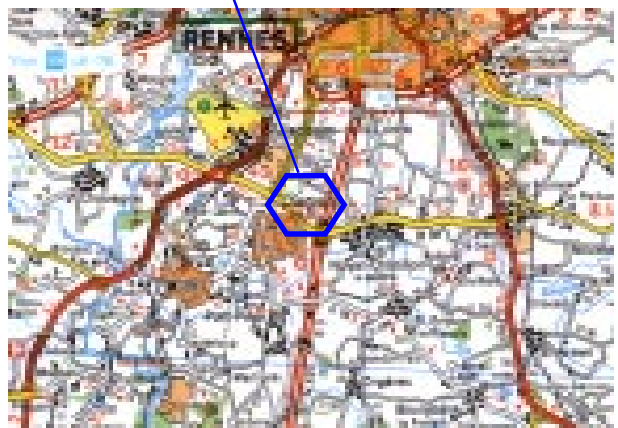
festival fut une réussite, un rendez-vous hivernal incontournable des photographes, auteurs de diaporamas qui aiment se retrouver, qui aiment voyager et penser voyage et qui surtout viennent apprécier de belles images, écouter des sons...

Outre une région à visiter (*8 km de Rennes, direction Nantes*), une date, une ville et une adresse sont à inscrire sur vos agendas : Février, Chartres de Bretagne, Centre culturel Pôle Sud. En ce début d'année 2000, j'y ai fait un grand voyage et suis revenue dans ma campagne solognote avec des images par milliers dans la tête, tandis que dans mes oreilles murmuraient et murmurent encore parfois (quand je me mets à rêver et que je ferme les yeux) des musiques, des sons, des paysages, des visages venus des quatre coins du monde.

Oui vraiment, en février, à Chartres de Bretagne il faut aller, non seulement pour se retrouver, discuter, plaisanter, mais aussi pour regarder, admirer, sentir, écouter, rêver et, bien sûr, pour... voyager !

Marie-Thérèse Morineau

C'est là



# Numérique & Diaporama

Suite 4



## Le diaporama numérique ?

Depuis le début de cette "saga", nous avons parlé de numérique appliqué au diaporama, à savoir de l'utilisation plus ou moins poussée des différentes techniques numériques pour produire un diaporama conventionnel – au moins en ce qui concerne l'image – composé de diapositives projetées. Il est temps maintenant de dire quelques mots (*c'est un euphémisme*) du diaporama tout numérique. Attention, nous entrons dans un autre monde.

Il n'y a pas de définition du diaporama numérique, et pour cause puisque, cette discipline en étant à ses balbutiements, chacun fait ce qu'il veut, ou plutôt ce qu'il peut. Le plus petit dénominateur commun est que le montage soit visible sur un écran d'ordinateur, mais on peut y parvenir par différents moyens, du plus simple au plus complexe, comme nous allons le voir.

## Les extrêmes

Le plus simple peut être de filmer un diaporama traditionnel au moyen d'une caméra vidéo; une carte d'acquisition spéciale, quelques branchements et commandes plus tard, hop, le tour est joué : on a un montage numérique stocké sur le disque dur et visible sur l'écran de son ordinateur. Qui osera prétendre que ce n'est pas un diaporama numérique ? À l'autre extrême, on fait

des prises de vues numériques ou on crée des images à l'ordinateur, même chose pour la musique, on mixe le tout, on crée de vrais fondus d'une image à l'autre, sans perte de qualité, sans saccades, sans artifices du type mosaïque ou volets, et on a aussi un diaporama numérique. Ce dernier me paraît plus "numérique" que l'autre, mais c'est une autre histoire et affaire de définitions... inexistantes.

Dans le monde de l'informatique, le terme « diaporama », oui, le nôtre bien d'chez nous, se rencontre à tous les coins de logiciels. Une succession d'images passant en « cut » toutes les  $n$  secondes, sans même une petite musiquette d'accompagnement, c'est ce qu'ils appellent du diaporama. On a bonne mine. Remarquez, ils ont bonne mine aussi ces rois de l'octet, ces as de la programmation, ces génies des nouvelles technologies qui ne sont pas en mesure de nous offrir (pour l'instant) des outils permettant de réaliser et de voir de vrais diaporamas

numériques pour un coût globalement comparable à ce que nous faisons avec nos diapositives, synchronisateurs et projecteurs.

En fait, ces outils existent mais il faut s'appeler Spielberg pour les avoir à sa disposition, non seulement au stade de la création, mais aussi à celui de la lecture, ce qui est très important pour exploiter les possi-

bilités de diffusion du diaporama numérique.

## Le poids de la qualité

Le principal écueil vient du fait que les fichiers numériques deviennent extraordinairement lourds dès lors que l'on réalise des fondus sur des images de grandes dimensions et, par ailleurs, qu'ils ne supportent pas de très forts taux de compression sans perte notable de qualité.

On en a déjà parlé. Comme nous sommes des esthètes et ne voulons pas que le numérique soit trop nettement inférieur au diaporama traditionnel, nous n'acceptons pas que l'image soit réduite au format carte postale ni que les fondus ne soient pas aussi fluides que ceux que nous connaissons.

Il faut savoir en effet que, pour opérer un fondu entre deux images, l'ordinateur doit disposer de toutes les images « intermédiaires », images virtuelles qu'il doit créer – c'est-à-dire calculer. Pour que les transitions soient fluides, il lui faut créer environ 25 images virtuelles par seconde. Sans compression, une image de 30 x 20 cm à la (faible) résolution de l'écran d'ordinateur de 72 dpi « pèse » 1,38 Mo, soit 34,5 Mo pour 25 images/seconde. Si, pour simplifier les calculs, on considère que l'image va rester, temps de fondu compris, 10 secondes à l'écran, cela nous fait grosso modo 200 Mo de données par minute qui devront être calculées, stockées, affichées, etc. À cela, il faut encore ajouter les 10 Mo/minute qu'occupent les données « son », la gestion du programme et autres babioles qui finissent par avoir un poids non négligeable.

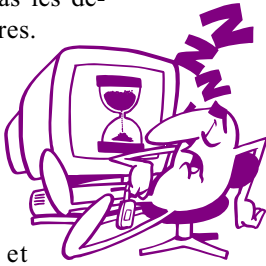
Ainsi, seul un « petit » diaporama de trois minutes et une vingtaine d'images



Suite p. 6

pourrait tenir sans compression destructive sur un cédérom; toutefois, celui qui voudrait le lire devrait d'abord copier toutes les données sur son disque dur car les taux de transfert des cédéroms ne fournissent pas les débits nécessaires.

Il n'y a pas beaucoup d'ordinateurs personnels qui disposent des processeurs et autres mémoires capables de réaliser ce tour de force.



Voilà pourquoi, pour l'instant, on ne peut pas encore parler de diaporamas intégralement numériques, sauf à accepter des images beaucoup plus petites que le « plein écran » (30 x 20 cm) ou une dégradation de la qualité (forts taux de compression) ou encore une dégradation de la fluidité des fondus (moins de 25 images/seconde) comme cela se pratique allègrement en vidéo.

Soyons optimistes; au rythme auquel s'accomplissent les progrès technologiques en informatique, nul doute qu'on y parviendra prochainement, mais il faudra encore attendre un bon moment avant que tous les réalisateurs et les spectateurs potentiels soient équipés des matériels et logiciels appropriés.

## Et l'ordinateur ?

Vous êtes incorrigibles, savez-vous ? Mais c'est pour ça qu'on vous aime ! Dès le début de cette saga à épisodes, nous avons dit que nous ne voulions pas parler d'informatique, car il y a suffisamment de revues spécialisées dans ce vaste domaine, pour ne nous consacrer qu'à ce qui n'est traité ni dans les revues d'informatique ni dans les revues de photo, à savoir le Diaporama. Eh bien, dans la majeure partie de votre courrier, vous nous demandez des conseils sur le choix de l'ordinateur ! On pourrait s'en tirer en disant que le meilleur matériel

est celui de vos rêves (ou de votre budget, ça dépend du point de vue), mais on va essayer de



ne pas trop vous décevoir puisque cette revue de détail touche à sa fin et que nous ne voulons pas que vous restiez sur une frustration aussi profonde. En fait, les éléments de réponse à l'angoissante question du choix du matériel informatique ont, pour la plupart, déjà été donnés au fil des différents chapitres précédents.

Les appareils dont nous parlons ci-après sont présentés en ordre d'importance décroissante mais aussi du budget que vous devrez, selon nous, leur consacrer.

### Le processeur

Disons tout de suite que, strictement pour la réalisation d'un diaporama, l'ordinateur le plus performant n'est absolument pas nécessaire; si vous avez un "vieux" PC équipé d'un Pentium de première génération, par exemple, ce sera largement suffisant. Un appareil encore plus ancien serait même également suffisant si la plupart des logiciels pilotant les synchronisateurs ne tournaient pas sous Windows 95-98 et ses suites; or, ce système d'exploitation ne fonctionne pas de façon satisfaisante sur des machines antérieures à la génération Pentium. Certains logiciels de synchro fonctionnent sous Windows 3.x mais il s'agit de versions anciennes, simplifiées ou allégées; si vous vous offrez un synchronisateur numérique, vous voudrez certainement en exploiter toutes les fonctionnalités et pas seulement une partie d'entre elles. Enfin, les anciennes machines ne supportent norma-

lement pas les quantités de mémoire vive dont nous



aurons besoin, alors oublions, à regrets, les PC trop anciens.

Cela dit, nous répétons que les PC dernier cri ne sont pas du tout indispensables; en effet, ceux-ci se caractérisent essentiellement par la vitesse d'horloge qui est censée correspondre à la puissance de calcul du processeur. Or, cette "vitesse" ou cette "puissance" (*nous mettons plein de guillemets car ces termes ne sont pas techniquement corrects, même si c'est ainsi que tout le monde*

*s'exprime*) n'est absolument pas essentielle pour nos applications (pilotage d'un synchronisateur, traitement-stockage du son, traitement-stockage de l'image). Si vous pensez utiliser l'ordinateur pour ces deux dernières fonctions, il vous faudra veiller au moment du choix à certaines autres caractéristiques que nous passons en revue ci-dessous. Si vous voulez vous limiter au pilotage du synchronisateur, n'importe quel ordinateur fera l'affaire, pour autant que son système d'exploitation soit compatible avec ledit synchronisateur.

### Les mémoires

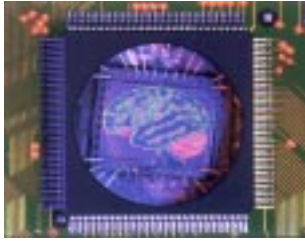
Nous avons cité en premier le processeur parce que c'est le premier élément auquel tout le monde pense, celui qui est mis en avant par les fabricants et les vendeurs, celui qui fait une bonne partie du prix de l'ordinateur et celui qui est censé correspondre aux performances. Mais il n'est pas l'élément primordial pour nous, diaporamistes, comme nous venons de le voir. Nous passons donc maintenant aux éléments qui nous semblent vraiment importants, à commencer par les différentes "mémoires".



### La mémoire vive

Si vous voulez traiter le son et, surtout, l'image, vous aurez besoin d'une grande quantité de mémoire vive (RAM); ne lésinez pas, 128 méga-octets ne sont pas superflus – surtout avec Windows qui en consomme déjà un bon paquet avant même que vous ne lanciez le moindre logiciel. Tout le travail de l'ordinateur se fait en effet en priorité dans cette mémoire vive, ultra-rapide. Si elle est saturée, l'ordinateur sera obligé de transférer les données excédentaires sur le disque dur qui, lui, est d'une lenteur désespérante (des milli-secondes contre des nano-secondes). Un exemple ? Rappelez-vous le "poids" des fichiers-images dont nous avons parlé au début : une trentaine de méga-octets pour une image en haute définition (du moins ce que l'on considère ainsi aujourd'hui); si vous en ouvrez deux simultanément et dispo-

sez de 64 Mo de mémoire RAM, celle-ci sera donc saturée avant que vous ayez commencé à travailler. Ensuite, dès que l'on intervient un tant soit peu sur une image, Photoshop crée une copie de l'image d'origine afin de pouvoir la retrouver en cas d'erreur; et plaf, 30 Mo de plus à stocker... alors que l'on n'a pas encore joué avec les calques ! Croyez-moi, on n'a jamais assez de mémoire vive dès que l'on touche un peu sérieusement aux images. Économisez donc vos sous en n'achetant pas un ordinateur "top modèle" et investissez-les en priorité dans des barrettes de mémoire RAM.



Ensuite, pour que votre image s'affiche rapidement, il vous faudra une carte graphique dotée elle aussi d'une bonne mémoire vive (souvent appelée VRAM ou WRAM), surtout si vous avez un grand écran; 8 Mo sont confortables, on se sent mieux avec 16 Mo si on travaille beaucoup sur plusieurs images en parallèle.

Enfin, nous avons dit qu'un deuxième disque dur est conseillé pour des questions d'organisation. Certes, c'est nettement moins essentiel que les raisons de sécurité, mais il est quand même important que les données ne se mélangent pas avec les logiciels. Les stocker à part permet de les copier, de les effacer, de les retrouver et de les transférer très facilement, sans risquer d'interférer avec les précieuses données indispensables au bon fonctionnement des programmes (que celui qui n'a jamais effacé par mégarde une donnée "programme" essentielle en voulant effacer un fichier de travail devenu inutile ose se déclarer !).

### Le disque dur

Nous l'avons vu dans nos différents chapitres, l'image et le son sont de grands dévoreurs d'espace mémoire. Comme vous aurez besoin de conserver, au moins pendant la période créative, beaucoup d'images et de sons et qu'ensuite vous voudrez stocker les fichiers définitifs, il vous faudra un "gros" disque dur (10 Go et plus) et un autre support de stockage (enregistreur-lecteur de cartouches amovibles, cédérom).



Rappelons-nous quand même qu'il y a quelques années un disque dur de 1 Go était considéré comme gigantesque.

Nous vous conseillons vivement de faire équiper votre machine dès l'origine de deux disques durs; le surcoût est assez faible. Le premier peut être de petite capacité (2-4 Go) et vous le réserverez aux logiciels; le second, de 10 Go par exemple, vous permettra de stocker

confortablement vos données.

Pourquoi deux disques durs moyens et pas un bon gros qui coûte un peu moins cher ? Uniquement pour des questions de sécurité et d'organisation. Aucun disque dur n'est à l'abri d'une panne, c'est une dure réalité qu'il vaut mieux ne pas ignorer. Avec deux disques durs, on ne réduit pas seulement les risques de panne mais on en minimise les effets : si c'est le disque sur lequel sont enregistrés les programmes qui tombe en panne, on pourra réinstaller ces derniers sur l'autre disque et, quelques bonnes heures plus tard, reprendre le travail sur les données. Si c'est le disque contenant les données qui tombe en panne, on pourra continuer à exploiter les logiciels et on récupérera les données grâce aux sauvegardes que l'on n'aura pas manqué de faire régulièrement – ailleurs que sur le disque dur, bien sûr (*ce sujet sera traité dans le prochain numéro*).

Après la mémoire, ou plutôt les mémoires, le deuxième élément auquel vous devrez apporter un soin extrême au moment du choix est l'écran. Pensez que vous allez passer des heures devant lui à vous user les yeux, il est donc essentiel qu'il soit de bonne qualité.

### L'écran

Sa taille doit vous assurer un confort de travail minimum. Elle est exprimée en pouces (2,54 cm) par rapport à la diagonale; méfiez-vous : certaines me-

ures correspondent à la diagonale totale de l'écran, d'autres à la diagonale de l'image réellement visible; la différence est sensible ! Si vous utilisez l'ordinateur uniquement pour réaliser la synchronisation ou traiter le son, un écran standard de 15 pouces est suffisant. Pour retoucher des images, une taille de 17 pouces nous semble être un minimum. Si vous travaillez intensivement et fréquemment sur des images, créez des graphismes ou faites des mises en page soignées (de Vision, par exemple), vous apprécierez les écrans de 19 ou 21 pouces mais le gain de quelques centimètres de diagonale se chiffre, hélas, en milliers de francs.



Aussi importante, sinon plus, que la taille de l'écran est sa qualité. Celle-ci est la synthèse de plusieurs paramètres, dont certains ne sont malheureusement pas directement appréciables par le candidat acheteur; qualité du tube, « pas » du masque (ou *pitch* – plus il est petit, mieux c'est – grosso modo c'est comparable à la résolution d'un objectif), fréquence de balayage (rafraîchissement), stabilité, rendu des couleurs, contraste, etc. Seul un vendeur compétent et honnête doit pouvoir vous conseiller au mieux si vous lui exprimez bien vos besoins.



Sa taille doit vous assurer un con-

Suite p. 8

Suite de la p. 7

Enfin, l'écran est piloté par une carte graphique (aussi appelée carte vidéo). Outre sa mémoire (*voir le point précédent*), ses caractéristiques influent grandement sur la qualité de ce qui apparaîtra à l'écran, notamment en ce qui concerne la gestion des couleurs, la résolution supportée et la rapidité de l'affichage. Il existe des cartes extrêmement performantes, dites accélératrices, bénéficiant d'une assez large publicité, assurant notamment des rendus en trois dimensions très réalistes et des animations de bonne qualité. Franchement, nous n'en avons pas besoin puisque nous ne travaillons qu'en deux dimensions; en revanche, si vous êtes passionnés de jeux vidéo et autres, ces cartes sont faites pour vous.

En conclusion de ce chapitre, on peut dire qu'il est rare que les écrans peu onéreux soient de bonne qualité et que ceux des grandes marques spécialisées soient de mauvaise qualité. Il n'y a pas de miracle. Et, au risque de nous répéter, il ne sert à rien d'avoir le meilleur écran, piloté par la meilleure carte graphique bourrée de mémoire, si vous ne le calibre pas sérieusement et régulièrement (*voir le chapitre "Étalonnage"*).

à suivre...

GD

## DROITS SACEM AV FPF 2000



L'avenant du 28 février 2000 au protocole conclu entre la SACEM et la FPF le 9 octobre 1980 a fixé comme suit les redevances forfaitaires dues, pour l'année 2000, à l'occasion des séances de projections «diaporama» organisées, **en France**, par nos associations adhérentes à jour de leurs cotisations.

- **18,67 F** par séance gratuite ou avec participation aux frais n'excédant pas **10,85 F** et réservée exclusivement à leurs seuls adhérents.

- **37,34 F** par séance gratuite ouverte au public.

- **37,34 F** par jour, dans le cadre d'un stand installé dans des expositions, foires, salons.

- **74,70 F** par séance à entrées payantes, en salle ouverte au public, mais sans participation sous quelque forme que ce soit, d'organismes à but lucratif ou d'entreprises commerciales.

\* Profitons-en pour rappeler à nos lecteurs-organisateur, préalablement à toute séance, et sous peine de poursuites, ils doivent rédiger une «*demande d'autorisation de séance occasionnelle*» (formule SACEM réf.258bis-8/98) et l'adresser **au moins 15 jours à l'avance** à la délégation SACEM dont ils dépendent (nous en tenons les coordonnées à leur disposition).

## Publications

### Sahara en Aronde

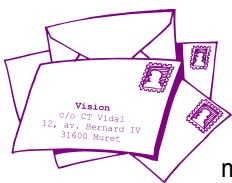
Poursuivant une retraite paisible au pied des Pyrénées, j'ai troqué mon appareil photo pour la « plume ». Je viens donc d'éditer un livre, avec illustrations photographiques de l'époque, relatant ma traversée du Sahara (sans sponsor, ni assistance technique) en 1959/1960, au volant d'une Simca Aronde entre Paris et Dakar. Je commercialise ce volume au prix de 90 F + 10 F pour frais d'envoi. Cela peut-il intéresser vos lecteurs ? Bien cordialement.

Richard Delanoue - 1, Impasse des Mésanges - 65190 Tournay - Tél : 05.62.35.73.79



### Annuaire Audiovisuels 2000

Les lecteurs désirant acquérir ces documents, ô combien pratiques sinon précieux, doivent s'adresser à Claude T. Vidal pour l'**Annuaire AV-FPF 2000** (diaporamistes français actifs et leurs œuvres); 63,50 F port compris et à Jean-Pierre Simon - 300, route de l'Empereur - 92500 Rueil-Malmaison pour l'**Annuaire AV-FIAP 2000**; 47 F port compris.



J'approuve à 100% l'article de Christian Jardi (*reproduit dans Vision d'octobre 99*) pour aimer et pratiquer l'humour. On peut faire de l'humour sans tomber dans la vulgarité.

Les jurys de présélection semblent préférer le creuse-méninge à la détente et nous proposent trop souvent des programmes de ce genre. Il faut de tout pour faire un monde, et si certains montages humoristiques ne tiennent pas le haut du pavé, du moins ils détendent.

D'autre part, s'ils ne sont jamais projetés, comment pourront-ils être connus ? Si nous voulons être connus et reconnus, diversifions les genres : nous ne serons peut-être plus considérés comme des photographes vieillots et ringards.

Jean Halgand (Vitry-sur-Seine)

Chacun de nous sait combien l'humour est ardu à pratiquer en diaporama, du fait que c'est une forme d'expression particulièrement difficile à faire passer d'un «émetteur» à des «récepteurs» dont les échelles d'appréciation de la conception même

« d'humour » sont sensiblement différentes. Egalement, il faut mettre en œuvre les trois moyens, images, sons et synchro en parfaite harmonie avec l'idée à servir pour que soit atteint le résultat recherché. Des exemples récents : guettez sur les écrans les passages de « Théoukawa » de Jean Zuchet, « L'Angélu » de Jean Halgand justement et J.M. Marre, « Généalogix » de B. Richir ou encore le tout neuf « L'amour et le hasard » de Claude Champignon. Quand vous les aurez vus, tous ou certains d'entre eux, écrivez-nous vos impressions. Nous serons heureux de les publier.

CTV

### Humour et photographie

Les dessinateurs humoristiques ne sont pas nombreux; ceux qui s'intéressent à la photographie le sont encore moins et ceux qui ont du talent sont rares.

Nous sommes donc très heureux d'avoir déniché «l'oiseau rare», Trub, qui a bien voulu vous offrir l'un de ses dessins que vous avez vu en première page (pas en couleurs, hélas). Si vous disposez d'un accès internet, ne perdez pas une minute et allez voir une sélection de ses œuvres sur le site:

<http://perso.club-internet.fr/trub/>





# Le coin Bidouille

## Synchronisation de fondu-enchaîné avec le logiciel Quartz Audio

Voici une astuce plutôt originale. Il s'agit du "détournement" – pour la bonne cause, bien sûr – d'un logiciel de traitement numérique du son (*dont nous avons d'ailleurs parlé dans des numéros précédents*) pour faciliter la synchronisation de diaporamas avec des appareils "analogiques" traditionnels.

### Présentation

Lors de l'élaboration d'un diaporama, il y a, entre autres, deux opérations importantes :

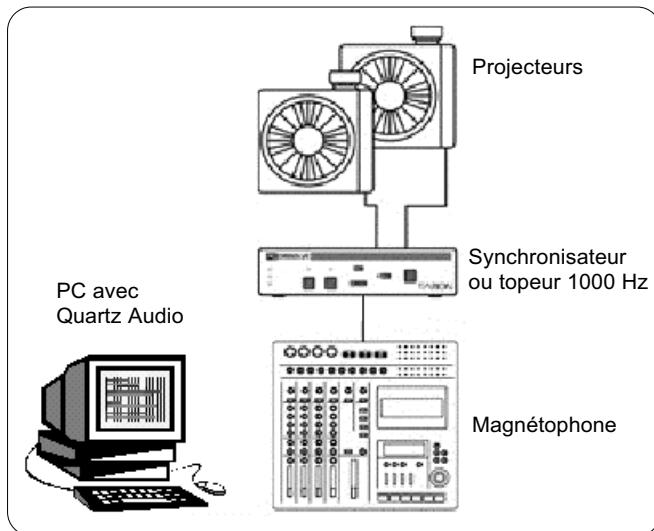
- La réalisation d'une bande son (paroles, musique, bruitages...)
- La synchronisation de la projection des diapositives avec la bande son.

Cette opération n'est pas toujours évidente, même lorsque l'on connaît son montage "par cœur".

Les méthodes qui suivent devraient permettre de visualiser sur l'écran, donc de repérer à l'avance, les opérations de synchronisation qu'il faudra effectuer. Il suffira d'inscrire, sur une piste libre de Quartz Audio, les instants de changements de diapositive ou les mouvements que l'on doit appliquer sur le curseur du synchronisateur.

Matériels concernés : Simda F101A - ED 3000P - topeur à impulsions 1000 Hz, etc.

### Schéma de branchement



### Première méthode

Une fois la bande son (musique, paroles, bruitages) au point, il suffit de positionner sur une piste Quartz audio, des tops de



silence aux endroits correspondants aux changements des diapositives. Largeur conseillée des tops de silence : de l'ordre de 0,3 à 0,5 secondes.

Il suffira ensuite d'enregistrer simultanément, sur le magnétophone, la bande son et la synchronisation, tout en suivant la projection du montage et de manipuler la commande du synchronisateur en effectuant les changements diapo à l'instant où le curseur de défilement Quartz Audio passe sur les repères (top1, top2, etc).

Cela suppose une bonne connaissance de son montage : position des fondus, gelage, flash, etc.

### Deuxième méthode

Ce procédé permet de visualiser sur piste de Quartz Audio les différentes manœuvres qui seront à effectuer avec la commande du synchronisateur. En lieu et place du repérage de changement de diapo par des tops de silence, l'on peut repérer les différentes opérations de synchronisation par des "créneaux explicites" des manipulations à faire. Il faudra au préalable se constituer une "bibliothèque" de tops de silence, avec marquage à l'intérieur du type de mouvement à effectuer.

Exemples de création de créneaux lisibles :



Largeur des tops de repérage : de l'ordre de trois secondes, ceux-ci devenant très lisibles lors de la dilatation de l'échelle Quartz Audio. Ensuite, comme précédemment, il suffira d'enregistrer simultanément les 2 (ou 3) pistes son et la synchro sur le magnétophone en observant le repère de défilement Q-A, et d'actionner le curseur du synchronisateur aux instants

Suite page 10

précis repérés sur la piste Q-A. Cette dernière opération s'effectuant en même temps que la projection du montage. Dans cette méthode, on n'est pas obligé d'inscrire des tops de changement de diapositive, ceux-ci s'effectuant à chaque arrivée (ou presque) en bout de course du curseur.

Exemple d'application :



## Conclusion

Ces méthodes simples permettent d'être beaucoup plus précis et moins "stressé" lors de la synchronisation de la bande son avec l'image. Avec un peu d'entraînement il sera relativement aisé de se familiariser avec ces méthodes, qui à mon avis, devraient simplifier la vie des diaporamistes.

Robert Rivière

## XXI<sup>e</sup> CONCOURS NATIONAL AV/FPF mono et polyvision 7-9 avril 2000



Malgré l'éloignement du lieu de déroulement, à 20 km de la frontière franco-espagnole, le National AV/FPF 2000 (tenu à Luchon) est à marquer d'une pierre blanche pour la Fédération et le club organisateur : les trois séances de jugement ont été assidûment suivies par une centaine de spectateurs en moyenne, et le gala de clôture du samedi soir, en présence des élus départementaux et municipaux, a pratiquement rempli le théâtre du Casino (380 spectateurs pour 410 fauteuils !). Il est vrai que le CPCL (Ciné-Photo Club de Luchon), animé par Robert Borrás et Georges Lussac, avec une ardeur constante et un cœur «gros comme ça», avait su se donner en exemple pour obtenir les concours nécessaires à réussir son entreprise. Il est certain que sans l'appui particulièrement efficace de la Municipalité dirigée par M. Rettig, et les interventions bénéfiques de Dominique Fournier, adjoint chargé de la Culture (et photographe Meilleur Ouvrier de France), sans omettre la coopération de la direction des établissements thermaux et celle de firmes luchonnaises, cette manifestation n'aurait pas eu autant de lustre.

Vous dire si l'organisation n'avait rien laissé au hasard : en sus d'une gastronomie irréprochable, le beau temps fut de la partie, et la période de pluie qui avait précédé les jours de notre compétition ne daigna reprendre que le dimanche, en début d'après-midi, c'est à dire après notre déjeuner de clôture.

Les auteurs étaient venus nombreux des quatre coins de France, et ce fut un réel plaisir de retrouver des représentants de pratiquement chacune de nos régions, y compris celles les plus éloignées géographiquement. C'est donc avec beaucoup de chaleur que nous leur exprimons notre gratitude pour le soutien supplémentaire qu'a représenté leur présence parmi les spectateurs.

Sur le plan technique, les séances de jugement et la soirée de gala ont été un « sans bavure » comme savent le pratiquer Claude Marty et son équipe (photo ci-contre) de l'Atelier Photo du Centre d'Art de Bagnac. Et ce, malgré le tour de force représenté par le combat qu'il a fallu mener presque constamment contre des lampes de projection à la durée de vie particulièrement éphémère !



Le niveau moyen des œuvres présentées était, semble-t-il, plus élevé que les années précédentes et le jury (photo ci-contre) eut fort à faire pour dégager les meilleurs d'entre les bons. Par contre, du fait du mode de sélection au niveau des régions, les jurés ont pu remarquer que la présence de quelques réalisations à l'échelon d'un concours national était plus que disutable.



### Le palmarès

- |    |                                    |                               |
|----|------------------------------------|-------------------------------|
| 1  | «Elle»                             | M. & M. Paret                 |
| 2  | «Ram Sanjay, le jardinier d'amour» | J.P. Simon                    |
| 3  | «Ma bien-aimée»                    | P. Lormier                    |
| 4* | «Avenir laminé»                    | G. Desroches & P. Kwiatkowski |
| 5* | «Apsaras S 21»                     | M. Guidicelli                 |
| 4  | «La cour Frédureau»                | M. Cordelette                 |
| 5  | «Temps de pierre»                  | D. Courren                    |
| 6  | «Renaissance»                      | A. & D. Pruvot                |
| 7  | «L'amour et le hasard»             | C. Champignon                 |
| 8  | «Artisans de lumière»              | J.M. Lafon-Delpit             |
| 9  | «L'homme tranquille»               | R. Banissi                    |
| 10 | «Le premier voyage»                | P. de Lachèze-Murel           |
| 11 | «La demeure»                       | J.C. Quagliozi                |
| 12 | «Omar»                             | J. Rossi                      |
| 13 | «Al andalous»                      | R. Raynier                    |
| 14 | «Ça va réussir !»                  | J. Zucchet                    |
| 15 | «Le baryton de Cambronne»          | C. Brion                      |
| 16 | «Traces»                           | D. Dutier                     |
| 17 | «Le chemin des mots»               | A. Decomps                    |
| 18 | «Les forges de Vulcain»            | J.M. Coupriaux                |

\* Ces deux montages, classés 4e et 5e, sont considérés comme "hors classement" en vue des sélections pour la prochaine Coupe de France étant donné qu'ils avaient été présentés à la précédente édition de la Coupe de France  
nb : les autres œuvres participantes ont été classées 19° ex-aequo.  
Liste détaillée sur simple demande.

CTV



## Encore du numérique !

Pour tout vous dire, nous avons fortement hésité à publier le courrier ci-après. Non pas qu'il ne soit pas digne d'intérêt, mais parce que nous estimons consacrer assez de pages au numérique, y compris dans ce numéro, pour ne pas abuser. Mais puisque ce courrier reflète bien les sentiments et interrogations de nombre d'entre vous... le voici.

de Jean-Claude Matrimon – 45 St Jean de Braye

Alors, si je comprends bien, le matériel de diaporama est en pleine mutation. Il ne reste plus qu'à mettre à la benne tout ce qui est analogique. Pour projeter des montages, il va falloir que je m'inscrive à des cours d'informatique pour pouvoir piloter tous ces matériels.

Et puis, la tirelire va en prendre un sacré coup... entre l'ordinateur que je vais être obligé de remplacer par un plus puissant (au fait, Mac ou PC? [ndlr : à notre connaissance, les principaux logiciels actuels de synchronisation ne tournent que sur PC; Dataton, lui, ne tourne que sur Mac. Quant à la «puissance», des informations précises sont données en pages 6-7]), les logiciels, l'enregistreur numérique, etc.

J'ai bien peur de me perdre dans toute cette technologie et que la partie technique, sous prétexte de simplifier l'élaboration d'un montage, au contraire complexifiera de plus en plus les opérations en laissant de côté la partie artistique.

D'ailleurs, j'ai assisté récemment à une multivision où les images se succédaient à un tel rythme que je suis sorti avec les yeux rouges et mal à la tête!

Quand le diaporama veut jouer à la vidéo, quelle catastrophe!

Alors, tant pis pour moi.

Je reprends mon vieux Nikon FM 2 pour les prises de vues. Je continue à projeter avec mon système de fondu mécanique à 2 projecteurs superposés, l'ensemble synchronisé au casque.

J'ai l'impression soudain d'être un très vieux diaporamiste alors que je ne suis qu'un quinquagénaire non pas qui refuse le numérique, mais qui craint que cette course au toujours plus, laisse de côté tous ceux qui ne pourront pas s'équiper et se former.

Sérieusement, est ce que beaucoup de clubs auront les finances pour suivre cette évolution et permettre ainsi à leurs adhérents d'avoir la possibilité de participer aux différentes compétitions et festivals ?

Ndlr : Non, rien n'est perdu, tout se transforme ; et comme l'ont si bien exprimé Pierre Tessier

dans Vision de janvier et Gérard Desroches dans celui d'avril, ce n'est pas la technique qui prédomine. Elle n'est là que pour faciliter des tâches habituelles ou rendre moins contraignantes les actions répétitives, offrir des possibilités nouvelles d'expression et de rythme, plus d'exactitude dans la synchronisation.

Par contre, les matériels «traditionnels», comme l'écrivait récemment R. Paucourt, cessant d'être fabriqués ou réparés, nous n'allons pas cesser pour autant de réaliser des diaporamas ! Et si l'on veut élargir le cercle de leur diffusion, force est bien de recourir aux moyens de diffusion (je n'ose pas dire «de masse» vu l'étendue du microcosme diaporamique amateur) que nous proposent les fabricants de matériels professionnels.

C'est pour cela que j'ai consacré une grande partie de mes éditoriaux à propager l'idée « diaporamistes, unissez-vous ! » (*tiens ! ça me rappelle quelque chose*). C'est le meilleur moyen d'apprendre à se connaître, de communiquer et se sentir solidaires, que ce soit pour réaliser des montages ou pour les projeter à des niveaux divers. Unissez-vous aussi, autant que faire se peut, pour acquérir et / ou mettre en commun vos équipements actuels et futurs. Vous pourrez mieux investir quand le besoin s'en fera sentir, et vous bénéficierez certainement d'une meilleure écoute tant au plan commercial qu'à celui de la formation ou du SAV.

Mais que ceux qui ne peuvent, pour une raison quelconque, envisager de «passer au numérique» dans un avenir plus ou moins proche, ne désespèrent pas. La connaissance et la pratique de leur matériel actuel liée à celle, si elle est bien corrélée, de leur niveau de diffusion, continuera à leur procurer, ainsi qu'à leur public, autant de joie et de satisfaction qu'à ceux de leurs confrères équipés différemment.

Pour ce cas de figure, citons les dernières lignes de J.C. Matrimon :

Suite à l'article de Jean Prissette «La solitude du diaporamiste» paru dans Vision de janvier 1998, réalisant moi-même des diaporamas projetés à l'aide d'un fondu mécanique «bricolé maison» et uniquement destinés à la famille, aux amis et à de petites associations, je procède de la façon suivante :



**Matériel :** Un baladeur type Walkman simple mais mécaniquement de bonne qualité (Sony NM-EX 164) et un micro-cravate très simple également.

**Synchronisation :** Le micro-cravate est très pratique pour garder toute liberté lors de l'enregistrement des tops conventionnels au casque. Le walkman fixé à la ceinture a l'avantage d'être léger et me permet de réaliser librement les fonds à la manivelle.

La synchronisation entre les deux bandes qui sont forcément séparées est réalisée par un top de départ dès que la musique ou le texte arrivent en salle.

Cette méthode économique me donne entière satisfaction et peut permettre à des jeunes qui ne sont pas fortunés de goûter aux joies du fondu mécanique dans un premier temps (en quelque sorte de réaliser un brouillon) avant de pouvoir passer au tout numérique.

Il est évident que plus tard, ils pourront réaliser d'excellents diaporamas avec du matériel beaucoup plus performant et agréé par la fédération.

Ndlr : Il n'y a pas de matériel «agréé Fédération» mais simplement des équipements répondant aux règlements des compétitions et festivals audiovisuels; en outre, les matériels analogiques sont encore aujourd'hui utilisés majoritairement dans tous les festivals.

Pour conclure simplement, à ceux qui sont équipés «analogique» se posera un jour ou l'autre la question : «Dois-je revenir à la table manuelle ou adopter les techniques du moment ? Ou, alors, cesser de réaliser des montages audiovisuels ?».

Mais, d'ici là, Vision demeure toujours à votre écoute.

CTV

**éditorial** Suite de la page 1

pu m'apporter, non seulement de relations enrichissantes, amicales, durables, mais aussi d'appris technologiques aussi variés que précieux, la fréquentation de sections culturelles connexes telles qu'on les trouve dans les MJC et groupements de ce genre : musique et composition musicale (les auteurs sans les droits, mais en toute honnêteté), création de scénarii et expression théâtrale (les voix des récitants ou commentateurs sont si souvent un point négatif dans le diaporama), mise en scène, etc.

Et, l'autre solution, aussi bien pour ceux qui se lancent dans l'aventure du diaporama que pour ces autres, plus expérimentés, préparant pas à pas le subtil mariage des images et des sons, ou encore pour ceux qui diffusent peu leurs œuvres en dehors du cercle des familiers plus ou moins proches, l'autre solution, dis-je, qu'il n'y a aucune honte (et même une très grande joie à pratiquer) est de travailler en « manuel » avec une table mécanique ou électro-mécanique, le moteur en étant le projectionniste.

En ces occasions, l'auteur est tout à la fois le compositeur, le chef d'orchestre et l'interprète de sa propre œuvre. Que celui à qui c'est arrivé, avant de pratiquer nos synchronisateurs de plus en plus perfectionnés, ose me dire qu'il retrouve maintenant, devant son œuvre plus aboutie techniquement parlant, autant d'émotion et de bonheur que « derrière les manettes », surtout lorsque toute la projection s'était bien déroulée et que les applaudissements du public venaient récompenser la performance de ces trois personnes réunies en un seul et même individu :

La sainte trinité diaporamique, quâ...!

*CéTéVé le modeste*



L'Eurofestival, qui fêtera cette année son 20e anniversaire, vient de recevoir le patronage de la Fiap. Il y aura deux jurys indépendants :

le jury d'auteurs, qui est sa caractéristique principale depuis sa création, et un jury international «classique». Pour plus de renseignements, voir l'agenda ci-contre et le site internet [www.ciel.lu](http://www.ciel.lu).



**29 sept. - 1er octobre** - Cirencester (Grande Bretagne)

14° RPS International AV Festival  
Date limite: 15 août  
Infos: Dick Williams - 34 Heather Way, Rise Park, Romford, Essex, RMI 4TA.  
[www.wantage.freeseerve.co.uk/rps/](http://www.wantage.freeseerve.co.uk/rps/)

**6 - 8 octobre** - Pontivy

8<sup>ème</sup> Festival des Images & des Sons  
Infos : Pontivy Audiovisuel - BP 27 - 56306 Pontivy Cedex - & Gérard Crespel - C.R.I.S. - 29, rue J.B. de Lamennais - 56300 Pontivy Tél : 02.97.25.00.33 - Fax : 02.97.27.87.09  
E-mail : [CRIS.asso@wanadoo.fr](mailto:CRIS.asso@wanadoo.fr)

Petites **Annonces**

Recherche synchronisateur Simda ED 3000P.  
Jean-Pierre Simon - 300, route de l'Empereur 92500 Rueil-Malmaison Tél : 01.47.51.98.44

**Simda - triac TU 6**

Simda vient de nous informer que pour répondre aux demandes nombreuses et répétées de nos adhérents et lecteurs, la fabrication d'une dernière série de ses fameux triacs est relancée.

Si vous vous sentez concernés par cette information, ne tardez pas à vous faire connaître auprès de Simda - 38, rue du Bois Galon - 94120 Fontenay-sous-Bois - Tél : 01.45.14.88.88 - Fax : 01.45.14.88.91

**Formation à Wings par le club «ACTIFS»**

Nous vous proposons de participer à un stage d'initiation à Wings Pro (logiciel Stumpf) le week-end des **23-24 septembre 2000**, dans nos locaux.

Pour participer activement., nous vous invitons à venir avec un petit projet de diaporama à réaliser. Le nombre de places étant limité à douze personnes pour cette session, merci de vous inscrire rapidement.

Contact : Gilles Bigot - 34, Rue Saint André - 72000 Le Mans Tél.: 02.43.85.74.55  
Daniel Dutier - 322, Avenue Nationale - 72230 Arnage Tél.: 02.43.21.27.54 E-mail : [danield@fatech.fr](mailto:danield@fatech.fr)

**27 - 29 octobre** - Le Guilvinec  
Festival de l'Image du Bout du Monde  
Infos : Thierry Le Nédic - C.L.C. Rue Méjou Bihan - 29730 Le Guilvinec Tél: 02.98.58.22.65 E-mail : [CLC.GV@wanadoo.fr](mailto:CLC.GV@wanadoo.fr)

**3 - 5 novembre** - 20° Eurofestival  
Date limite : 13 septembre  
Infos : GAPHE - 97, rue de Wendel 57700 Hayange - E-mail : [diaporama@vo.lu](mailto:diaporama@vo.lu)  
site internet : [www.ciel.lu](http://www.ciel.lu)

**1 - 3 décembre** - Saint-Chamond  
Biennale internationale Rhône-Alpes  
Infos : Maurice Guidicelli - 5, rue Bayon 43240 Saint-Just Malmont Tél : 04 77 35 62 83 (E-mail : [guidicelli@avo.fr](mailto:guidicelli@avo.fr)) ou JP. Guibal « Les Ecrins » - 66, rue Bergson 42000 Saint-Etienne Tél : 04 77 92 72 05  
site internet : <http://web.avo.fr/guidicelli/festival/>

*En 2001 :*

**27 - 29 avril** - Ambérieu-en-Bugey  
4<sup>ème</sup> Biennale internationale de diaporamas  
Infos : Thérèse Penneron Tél/fax : 04 74 34 63 95; Christian Arzalier Tél/fax : 04 74 38 15 60 - E-mail: [christian.arzalier@wanadoo.fr](mailto:christian.arzalier@wanadoo.fr)

**18 - 19 août** - Nouvelle-Zélande  
New Zealand International AV Exhibition  
Infos : Waikato Photographic Society Inc. Don Horne - 8, Mc Meekan Avenue - NZ Hamilton NI

*Tous renseignements auprès des personnes citées et, bien sûr, de CT Vidal 12, avenue Bernard IV - 31600 Muret - Fax : 05 62 23 00 19*



**Bulletin de liaison des diaporamistes francophones**

Supplément audiovisuel de France Photographie, publié par la Commission nationale AV / FPF

ISSN 1266-8109



Responsable de la publication  
**Claude T. Vidal**  
12, avenue Bernard IV  
F-31600 Muret  
Fax : 05 62 23 00 19  
[cetevision@aol.com](mailto:cetevision@aol.com)

Secrétaire de rédaction  
**Gérard Desroches**  
205, rue de Kirchberg  
L-1858 Luxembourg  
Fax : (352) 42 54 53  
[gdesroches@europarl.eu.int](mailto:gdesroches@europarl.eu.int)

La Rédaction n'est pas responsable des textes et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs